

Musique

UNE MINE RECONVERTIE

Du charbon et du son

Vingt ans après sa fermeture, le dernier carreau de mine de charbon du Nord-Pas-de-Calais va être reconverti en espace dédié au son et à la musique avec une salle de concert révolutionnaire, dont la première pierre a été posée hier soir à Oignies dans le Pas-de-Calais. Cette immense friche industrielle, située à une vingtaine de minutes du centre-ville de Lille, va notamment accueillir le « Mégaphone », une salle de concert dédiée aux musiques actuelles, également conçue comme un gigantesque instrument de musique.

Une « peau sonore »

Le Mégaphone, qui pourra accueillir 500 à 1 000 personnes, assises ou debout, sera en effet recouvert d'une « peau sonore », des plaques vibrantes, un peu comme des haut-parleurs, avec des instruments de musique sur les parois, commandés à distance. L'idée du carillon est à l'origine de ce concept.

Cette fosse du 9-9 bis « était une zone où il y avait de la vie, énormément de bruit, un cœur qui battait, explique Giuseppe Lo Monaco, un des deux directeurs du projet. Aujourd'hui, on a un grand silence, donc on voulait réintroduire cette notion de bruit ». La reconversion d'anciennes friches industrielles en lieux culturels est une marque de fabrique de la région, qui doit aussi accueillir fin 2012 le « Louvre-Lens », annexe du musée parisien.

Patrimoine / L'ancienne cartoucherie de Meudon menacée de démolition

Rendre à Gaupillat sa superbe

Toit en dents de scie, haute cheminée en brique, l'ancienne cartoucherie Gaupillat de Meudon (Hauts-de-Seine), construite au XIX^e siècle, est un « témoin de l'histoire » pour l'association La Fabrique, qui se bat pour la convertir en lieu culturel.

■ « On peut discuter de sa beauté mais c'est la dernière usine du Val de Seine. Elle a une valeur patrimoniale, mémorielle, historique », martèle Antoine Monnet, architecte et président de l'association La Fabrique, qui revendique quelque 200 adhérents.

Territoire qui s'étend autour de la première boucle de la Seine en aval de Paris, dans le sud-ouest du département des Hauts-de-Seine, le Val de Seine a été un berceau industriel, abritant notamment le siège des usines Renault à Boulogne-Billancourt.

« Sur l'île Seguin, on a fait table rase du passé »

Alors que sur l'île Seguin, les usines Renault ont été détruites et devraient laisser place à une « île de tous les arts », projet piloté par l'architecte Jean Nouvel, l'ancienne cartoucherie Gaupillat qui lui fait face est quant à elle à l'abandon depuis sa fermeture en 1997.

« Sur l'île Seguin, même s'il y a eu un inventaire, on a fait table rase du passé », regrette Antoine Monnet. « On n'a pas réussi à sauver l'île Seguin, essayons de sauver Gaupillat ! », lance-t-il.

Depuis 5 ans, l'association se démène pour empêcher la destruction de ce « témoin de l'histoire ». Leur rêve : faire de l'usine de 4 600 m² « un lieu de culture, de vie », rassemblant salles de spectacles, d'exposition, brasserie et locaux associatifs, à l'image



Cinq millions d'euros seraient nécessaires pour faire de l'usine de 4 600 m² « le lieu de culture et de vie » dont rêve la Fabrique, avec salles de spectacles, d'exposition, brasserie et locaux associatifs à la clé. (Photo archives AFP)

de la Condition Publique à Roubaix ou du Lieu Unique à Nantes.

Un site internet a été créé, attirant 15 000 visiteurs chaque mois et une pétition a été lancée, rassemblant 700 signatures, parmi lesquelles des historiens comme Jean-Pierre Azéma et des personnalités politiques locales de tous bords.

« Gaupillat pourrait devenir un satellite de l'île Seguin », imagine Antoine Monnet, soulignant la facilité d'accès du lieu, situé à deux pas d'une ligne de tramway et de la route

départementale.

Mais les amoureux de Gaupillat n'ont pas trouvé d'investisseurs capables de déboursier les 5 millions d'euros que coûterait le rachat du terrain, propriété de l'indivision Ader.

« 5 millions, c'est le prix d'une école. J'ai d'autres priorités », rétorque le maire Nouveau centre de Meudon, Hervé Marseille, précisant que l'usine n'est « ni classée, ni inscrite à l'inventaire du patrimoine ».

« C'est un quartier qui vivait autour des usines Renault. Quand les usines Renault sont parties, tout

est parti, tout s'est dégradé », déplore le maire.

L'édile souhaite rénover le secteur pour « réinstaller des logements décents, des commerces, des équipements publics », tout en conservant la façade de l'usine et une partie du toit.

Coïncée entre des logements HLM et des immeubles de bureaux

Fenêtres murées, murs tagués, l'usine, dont la construction a débuté en 1835, a quelque peu perdu de sa superbe, coïncée entre des logements HLM et les im-

meubles de bureaux en verre de Meudon Campus.

En juillet, l'indivision Ader a déposé un permis de démolir, à laquelle la ville n'a pas donné suite, estimant que « le projet de démolition totale de l'immeuble est susceptible de compromettre la réalisation de l'opération d'aménagement projetée par la municipalité ».

La mairie a confié un audit au CAUE 92 (Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement) qui dispose de six mois pour définir « les orientations architecturales et urbanistiques du site ».